

Zeitschrift: Ensemble avec nos garçons et nos filles : bulletin pédagogique : revue de la Société fribourgeoise d'éducation

Band: 97 (1968)

Heft: 4

Artikel: Les "motivations" dans l'éducation

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040239>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les «motivations» dans l'éducation

Une expression qui fait fortune

Cette expression est à la mode. Elle est sortie du nouveau Larousse où elle s'était récemment et confortablement installée pour pénétrer dans le langage courant; elle fait florès dans le domaine de l'éducation et de la culture. Elle vint plusieurs fois sur les lèvres d'Olivier Reverdin s'adressant aux maîtres de l'enseignement secondaire de la ville de Genève, dans une récente émission de la T.V. et je l'ai dénichée dans le Nouveau Guide et Plan d'Etudes fribourgeois.

Elle n'a d'ailleurs rien de sibyllin: la «motivation» est l'action de motiver, c'est-à-dire, d'exposer les motifs d'une décision.

Si le mot est nouveau et la chose commune, il est incontestable que cette motivation, prônée aujourd'hui, a certainement été insuffisante dans notre enseignement traditionnel. Or, un psychologue belge, avantageusement connu, Paul-André Osterrieth¹, déclare – avec quelque exagération, nous semble-t-il: *La «motivation» est le nœud de toute éducation, le levier de tout développement psychologique, le problème central pour l'éducateur.*

Et de mettre en parallèle deux opinions diamétralement opposées:

1. Les uns croient que l'enfant apprendra n'importe quoi pour peu que ce qu'on lui propose ait un caractère plaisant...

N'est-ce pas l'opinion de certains tenants de l'Ecole nouvelle?

2. D'autres estiment que pour être efficace, l'apprentissage doit être pénible, difficile...

N'est-on pas un peu de ceux-là, nous, les vieux praticiens de l'enseignement traditionnel, dont la formation initiale fut par trop entachée de jansénisme? Or, conclut notre psychologue: *Ce qui importe, c'est que l'enfant soit «motivé».*

L'enfant a *besoin* de grandir, comme il a aussi besoin de grandeur; il tend vers l'état d'adulte; il est séduit par les agissements des grandes personnes; il recherche la considération et l'approbation de son entourage; il s'essaie, plus ou moins maladroitement à affirmer sa personnalité. L'éducation doit s'efforcer d'aller à la rencontre de ce besoin. Or, l'enfant éprouve le besoin d'être informé de ce qu'on attend de lui. N'est-il pas indiqué de commenter avec lui son comportement?

¹ *Faire des adultes*, Collection: Psychologie et sciences humaines, Charles Dessart, Bruxelles.

Un exemple vécu. Vos élèves se précipitent lors de l'entrée en classe; on piétine, on se bouscule, se récrie; on échange des coups de poing jusqu'à la porte de la salle. Allez-vous crier, punir, secouer l'un, puis l'autre dans ce tohu-bohu? Eh bien, non. Restez calme. Attendez que chacun se soit installé dans son banc. Alors seulement, bien posément, et avec beaucoup de bienveillance, expliquez à vos élèves «que ça ne va pas». Ils seront les premiers à l'admettre. Et demandez-leur pour quel motif «cela ne va pas». Les enfants trouveront de bonnes raisons auxquelles vous ajouterez les vôtres. Vous chercherez avec eux une meilleure façon d'agir et pour quels *motifs* on va faire ainsi. Vous pourrez alors donner des consignes précises.

– «Et maintenant que vous savez pourquoi et comment vous devez vous comporter, nous allons immédiatement faire un essai.»

Il y aura sans doute une ou deux mises au point à effectuer. Vous aurez perdu une demi-heure d'enseignement, mais vous aurez fait un pas de plus dans l'éducation de vos enfants et dans la reprise en main de votre classe.

Ce point acquis, vous passerez à d'autres: le salut de la classe. La prière. Le maintien de l'ordre dans la salle et le vestiaire. La tenue des cahiers. Donner des consignes précises, les motiver, obtenir l'adhésion des enfants, les mettre «dans le coup». Chacun se sent «concerné», chacun prend sa part de responsabilité. La discipline ne devient plus un carcan imposé du dehors d'une voix de tambour-major et de cet accent autoritaire qui exacerbe la sensibilité de la plupart de nos écoliers. Elle devient l'affaire de tous. De l'obéissance librement consentie. Un pas dans l'apprentissage de la LIBERTÉ.

Comment exploiter «l'influence motivante» que l'information exerce sur l'écolier ?

Pour y répondre, nous tirerons la plupart de nos informations de *Pour faire des adultes de Paul-A. Osterrieth, l'auteur précité*. Non seulement, l'enfant éprouve le besoin d'être bien informé, mais il éprouve aussi le besoin de connaître, à chaque moment, la qualité de sa prestation. Des expériences ont été faites à ce sujet sur plusieurs centaines d'écoliers de 4^e année primaire. Ces écoliers, divisés en groupes A et B, furent soumis à des exercices identiques durant vingt et une semaines.

Le groupe A n'est jamais informé du résultat de son travail.

Le groupe B, *informé après chaque test*, révèle des progrès nettement supérieurs.

Les sportifs sont d'ailleurs bien convaincus de l'influence de l'information immédiate, eux qui, après chaque essai, veulent connaître le résultat de leur effort.

Il ne s'agit pas seulement de fournir les résultats de l'enseignement ou de n'importe quel entraînement – utiles à l'éducateur pour son contrôle – il s'agit surtout d'exploiter *l'influence motivante* que l'information exerce sur l'élève et de mieux organiser son activité. Mais pour bénéficier de toute son influence, l'information doit être quasi immédiate et aussi précise que possible. Aussi déplorons-nous les retards avec lesquels les étudiants dans nos collèges, les enfants dans nos écoles, connaissent trop souvent les résultats de leurs travaux; ces notes ou ces mentions tardives perdent presque la totalité de leur valeur. De la part

des maîtres, ils témoignent soit d'un manque d'organisation, soit, – et c'est évidemment le pire – d'un manque de conscience professionnelle.

Et puisque nous en sommes à l'appréciation des travaux, combien, après une longue expérience, donnons-nous la préférence aux qualifications plutôt qu'aux notes qui ne comportent aucune nuance. Certes, il faut bien mettre des notes et tenir compte des barèmes officiels. Mais la froideur, la rigidité de ces chiffres devraient être relevées par un mot d'encouragement, surtout chez les élèves peu doués. Souligner l'effort, guetter le moindre progrès, et, d'une façon générale, *se souvenir que la louange est une stimulation beaucoup plus efficace que le blâme.*

Valeur pédagogique de la louange

Ce n'est pas là une affirmation gratuite. Nous avons sous les yeux des tests pratiqués sur 106 élèves de la 4^e à la 6^e scolaire. Il s'agissait de résoudre le plus grand nombre d'opérations identiques au cours de quinze séances consécutives d'un quart d'heure.

Le groupe A travaille seul, sans commentaires du maître.

Le groupe B est blâmé publiquement après chaque séance.

Le groupe C est loué publiquement après chaque séance.

Les résultats peuvent se chiffrer ainsi :

	1 ^{er} jour	5 ^e jour
Groupe A	11,8	11,4
Groupe B	11,8	14,2
Groupe C	11,8	20,2

Il est indéniable que le succès engendre le succès, renforce la confiance en soi, favorise les attitudes progressistes. L'accumulation des échecs conduit à des attitudes négatives qui sont à la base des dégoûts et des inaptitudes.

Que penser dès lors des classes où l'on gronde toujours : blâmes, menaces répétées, prédictions catastrophiques, attaques dénigrantes de la personnalité de l'enfant. « Tu n'es bon à rien. »

Voilà pourquoi il est important de faire en sorte que le plus déshérité de la classe ait quelques chances de s'en tirer lors d'un examen, d'un concours. Penser à lui dans les récapitulations ; assurer ce qu'il est à même de comprendre, d'assimiler. Penser à lui lors de la préparation des questions. Et si, malgré vos efforts, il a échoué, n'insistez pas sur cet échec ; dites-lui que ce sera mieux la prochaine fois.

Les critiques – elles sont inévitables – ne doivent jamais fermer la porte à la marche en avant. D'autre part, puisque l'éloge paie, louons, mais louons la « chose », le travail, et non pas l'élève.

E. M.

Réf. *Pour faire des adultes*, de Paul-A. Osterrieth, Chez Charles Dessart, Bruxelles.